L'Ado, la folle et le pervers. Images et subversion gay au cinéma

Lecture

Pierre ARBUS

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/203>

DOI : 10.4000/entrelacs.203

ISSN : 2261-5482

Éditeur

Éditions Téraèdre

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 191-193

ISBN : 978-2-912868-69-5

ISSN : 1266-7188

Référence électronique

Pierre ARBUS, « L'Ado, la folle et le pervers. Images et subversion gay au cinéma », *Entrelacs* [En ligne], 7 | 2009, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/entrelacs.203>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'Ado, la folle et le pervers. Images et subversion gay au cinéma

Lecture

Pierre ARBUS

RÉFÉRENCE

Marc-Jean Filaire. L'Ado, la folle et le pervers. Images et subversion gay au cinéma. H & O éditions, 2008, 223 p.

- 1 Il est une éducation à l'image dont il faut encore mesurer les enjeux, particulièrement lorsque le regard que l'on porte sur les choix de vie et la place de chacun dans l'environnement social et culturel peut en être affecté, et générer en retour des représentations durablement signifiantes. « En définitive, si l'on sait s'en méfier, qu'importent les images ! » Marc-Jean Filaire conclut ainsi son essai sur les représentations au cinéma de l'homosexuel - et non seulement de l'homosexualité, terminologie pour le moins définitive, qui préjuge d'un certain nombre d'idées reçues, allant du communautarisme à la pathologie.
- 2 Car il n'y a pas *une* homosexualité, concept vague et diffus, véhiculant tous les clichés d'un exotisme subversif, appelant le rire ou l'indignation, la pitié ou la complaisance démagogique. Simplement, il y a comme toujours, comme partout, des postures, des désirs, des tentations qui s'incarnent, et dévoilent, dans la vie comme dans les films, la force d'assomption de leur propre singularité.
- 3 Ce ne sont pas des images dont il faut se méfier, mais du regard que l'on porte sur les images, et donc de soi-même. Dès lors que l'image ne porte pas d'emblée la révélation explicite du continuum imaginaire qui la produit, c'est-à-dire, toute la part de l'humain, au-delà du consensus culturel un peu figé de toute représentation, il est nécessaire d'accompagner l'image, d'accompagner le regard, et de le corriger parfois.
- 4 C'est là, précisément, dans ce rôle d'accompagnement, que se situe l'utilité du livre de Marc-Jean Filaire. Particulièrement exhaustif sur le sujet, il dessine à grands traits,

mais avec une réelle pertinence, une typologie des personnages d'homosexuels au cinéma qui ont participé conjointement et paradoxalement de la reconnaissance des gays, et de la sclérose des représentations, dont on sait bien qu'elles dérivent presque systématiquement vers l'archétype.

- 5 Mais , là où le travail de Filaire va plus loin, c'est lorsqu'il s'attache à l'analyse d'un certain nombre de films (quinze au total, parmi lesquels *La Corde*, *Philadelphia*, *Cabaret*, *Mort à Venise*, *Hustler White* ou même *La Cage aux folles...*) en interrogeant précisément la singularité de quelques traits empruntés à cette archétypologie de l'homosexualité, en ce qu'elle suggère un imaginaire propre aux personnages qui l'incarne, une intimité, une expérience sensible problématique, et un devenir qui ne l'est pas moins.
- 6 Car sous cette peau un peu convenue, cet habillage de l'idée reçue, bien plus que pour tout autre héros de cinéma, Marc-Jean Filaire fait surgir de la chair, du sensible, pour ainsi dire, de l'humain : il y a en chacun des personnages d'homosexuels répertoriés - l'adolescent, l'androgyné, l'incertain, l'instable, le prédateur, le meurtrier, le suicidaire, le sidéen, le surmâle, le prostitué, le bear, le bi, la folle, la transgenre, la drag queen - un instant, un événement, une posture où la singularité frissonne, ou chaque corps révèle à fleur de peau l'indicible, l'invisible d'une vie vécue, d'une souffrance, d'une pertinence, ou peut-être d'un bonheur qui n'appartient qu'à lui, et qui échappe, peut-être, aux artifices d'une fiction contrôlée. Cette fulgurance du sensible, encore faut-il l'interroger avec justesse pour la faire affleurer : à propos de *La Corde*, « L'homosexualité est-elle une pulsion de mort ? », ou encore, de *Gouttes de pluie sur pierres brûlantes*, « Quel lien le suicide entretient-il avec l'homosexualité ? »
- 7 Comme l'écrit Zoé Carle dans la postface à l'ouvrage, c'est bien à l'Art que l'on doit ainsi de permettre « d'appréhender dans toute sa complexité une réalité, au-delà des clichés. Pour celui ou celle qui veut voir... » Encore faut-il, au vouloir, joindre aussi le savoir. C'est à cette entreprise nécessaire que se consacre l'ouvrage de Marc-Jean Filaire.

AUTEURS

PIERRE ARBUS

Pierre Arbus est Maître de Conférences en Cinéma et Audiovisuel à l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de l'Université de Toulouse II le Mirail, membre du Laboratoire de Recherche en Audiovisuel. Il est rédacteur en chef de la revue ENTRELACS.